

moderne de la reliure. M. Hector Faber remercie M. Dorion.

Enfin, le 7 mai, dernière causerie avant les vacances: elle est faite par M. Oscar Drouin, avocat, M.P.P. qui intitule son travail: "Esprit et Matière". Cette causerie est sous la présidence de M. le major Légaré. M. Auguste Galibois remercie le député de Québec-Est.

Et voici les beaux jours arrivés; évidemment, c'est une façon de parler. Ces beaux jours — au point de vue météorologique, — n'arrivent que beaucoup plus tard, disons vers la fin de juin. Mais la Société des Arts, Sciences et Lettres n'avait pas à les attendre pour se justifier de dormir, un instant, sur les lauriers de la saison qui se terminait. D'ailleurs, l'automobilisme dont plusieurs de nos directeurs et de nos membres sont de fervents adeptes réclamait ces derniers sur nos routes libres de leur manteau d'hiver et lors de nos dernières causeries l'on s'aperçut bien que les vastes espaces proclamaient leurs droits et que le printemps chantait dans bien des cœurs.

Pour terminer, je n'aurais garde d'oublier de mentionner la partie sociale du programme de l'année. A part la réception au Moulin de Vincennes, nous avons eu le plaisir d'inscrire dans nos archives celle que nous donna notre président à sa résidence le soir de sa réélection en novembre dernier; puis une visite que les directeurs firent à la fin de l'été, sur les bords de la Jacques-Cartier, au chalet d'été de notre trésorier, le col. Marquis et, enfin,

une charmante réception que firent en prime-automne, aux directeurs de la société, en leur délicieuse villa du Cap Rouge, M. Hector Faber, notre dévoué secrétaire, et Madame Faber.

Faudrait-il mentionner maintenant, ne serait-ce que pour provoquer l'admiration des générations futures en faveur de la patience et du dévouement patriotique contemporains, faudrait-il mentionner, dis-je, les précieuses fouilles accomplies, au cours de l'été, par notre président qui, pour la plus grande gloire de la Société des Arts, Sciences et Lettres, tous les samedis de l'été dernier, s'est mis à fouiller la partie de la grève du fleuve où se déverse la petite rivière Saint-Claude... au Moulin de Vincennes, afin d'y découvrir, pour notre bénéfice, des vestiges maintenant à peu près certains d'une des premières tuileries du Canada. Pour éclairer les historiens du XXI^{ème} siècle, disons que notre président, nouveau Purvis Carter, a été singulièrement aidé dans ses recherches par M. Lorenzo Auger, propriétaire de l'historique Moulin de Vincennes, et par son personnel et, j'ajouterais, une fois, occasionnellement, car l'archiviste de notre société qui a eu ainsi l'occasion de constater sur place l'importance de ces recherches historiques.

M. le Président, je termine avec ce bouquet à votre adresse et croyez qu'il n'est pas fait de fleurs artificielles...

Le tout humblement soumis. DAMASE POTVIN.

Révélation d'une éclipse

C'était le lendemain de ce jour mémorable où la lune et d'épais nuages ont obscurci le soleil durant quelques minutes de l'après-midi. Instruites par l'entremise des quotidiens et de la radio, les populations rurales avaient pu observer ce phénomène avec des sentiments tout autres que les peuples du Moyen-Age qui voyaient dans cet obscurcissement momentané du soleil quelque terrible punition de la part de Dieu, ou le présage de quelque calamité épouvantable.

Dès le matin, on s'était empressé de fumer des verres; les plus habiles avaient fabriqué des lunettes ou quelque autre appareil ingénieux, afin de ne rien perdre de cet étrange phénomène qui ne se reproduirait pas avant trois siècles. Comme il arrive toujours dans de telles occasions, les endroits les plus favorables et les plus fréquentés par la foule des curieux furent précisément ceux-là où le soleil se voila le plus obscurément de gros nuages noirs durant les quelques précieuses minutes de durée de l'éclipse. La déception fut générale, sauf chez les camelots et autres vendeurs de verres fumés qui, eux, avaient déjà tiré pécuine de l'affaire.

Le lendemain, donc, tous se posaient mutuellement cette même question, qui devenait assommante à force d'être répétée: "As-tu vu l'éclipse?" Les quelques heureux privilégiés qui avaient eu le bonheur d'entrevoir la couronne solaire à travers une déchirure opportune des nuages décrivait ce qu'ils avaient vu à leurs malheureux interlocuteurs, trop malchanceux pour assister au spectacle que la lune se permettait d'offrir à quelques fortunés terriers. Le hasard, ce jour-là, m'avait conduit dans le petit village de Saint... , près de Montréal, particulièrement favorisé par un ciel d'une pureté prodigieuse durant toute la durée de l'éclipse... Comme il me fallait voir plusieurs cultivateurs autour de ce village, j'ai dû, à maintes reprises, faire un effort de stoïcité héroïque pour ne pas paraître rasé à mort par le même récit qu'on m'avait déjà raconté au moins une

vingtaine de fois — et en termes plus ou moins exacts ou pittoresques. Mais la version d'un honnête et brave "habitant" — si brave et si honnête qu'on l'avait élu maire du village — mérite d'être retenue comme témoignage d'une mentalité encore trop répandue dans nos vieilles campagnes du Québec.

Assez loquace et d'excellente humeur, Monsieur le Maire de Saint... ne se fit guère prier pour m'exposer ses constatations et observations au sujet de l'éclipse.

"—Après tout, me dit-il, les journaux ne se sont guère trompés. Lorsque pour la première fois j'ai lu qu'il ferait noir en plein jour et qu'on verrait distinctement la lune et les étoiles, j'ai bien pris garde d'y croire tellement la chose me semblait impossible. Qui aurait cru que des étoiles eussent pu briller en plein jour? Ce sont là des choses qu'il faut voir avant de croire; ce n'est pas suffisant de les voir écrites dans les journaux. Par conséquent j'ai été excessivement surpris lorsque j'ai constaté que tout se passait tel que les journaux l'avaient annoncé. Il faut donc croire qu'il y a des savants qui en connaissent bien plus long que nous dans ces affaires-là.

Mon premier soin fut d'approuver pleinement les remarques de Monsieur le Maire, afin de connaître toutes les profondeurs de sa stupéfiante naïveté et de son ignorance cocasse.

"—Il y a une chose que je n'ai pu m'expliquer, continua-t-il. J'ai très bien vu la lune en même temps que les étoiles, mais je voudrais bien savoir où était le soleil durant ces quelques minutes d'obscurité. Voilà une chose que je n'ai pas très bien comprise dans les journaux."

En quittant ce brave homme de Maire, je songeai à ce judicieux aphorisme de l'*Esprit des Lois*: "Le peuple est admirable pour choisir ceux à qui il doit confier quelque partie de son autorité."

Henri PERRAULT.